

Boulevard Périphérique

BIENTOT COUVERT !

SAMU SOCIAL



L'atelier d'écriture comme un pari fou de redonner aux sans abris la conscience de leur singularité, de leur pouvoir de dire. Découvrez quelques-uns de leurs écrits que l'on peut retrouver dans leur revue "Le Canard Déchainé".

PAGE 3

MA PAROLE

Des méthodes innovantes, mises en scène par trois associations, pour donner la parole aux Parisien-ne-s.

PAGE 4

SECOURS POPULAIRE



Une antenne du Secours populaire est ouverte dans le 14^e depuis octobre 2006. Elle vous convie à sa première fête le 1^{er} mai au Château ouvrier.

PAGE 6

LE SANG DE L'ÉTRANGER

Parmi les immigrés d'alors, les Arméniens ont joué pendant l'Occupation un rôle exemplaire dans la Résistance française. Une exposition leur est consacrée au musée Jean Moulin.

PAGE 7



● La couverture du boulevard périphérique entre la porte de Vanves et Malakoff offrira une formidable opportunité pour favoriser les échanges entre les habitants des trois communes de Malakoff, Paris et Vanves. Saisissant cette opportunité, plusieurs associations se sont constituées en collectif pour porter cet espoir partagé auprès des responsables concernés et tout particulièrement de la mairie du 14^e. Avec l'idée, pour ce collectif, de faire entendre la voix des habitants directement concernés.

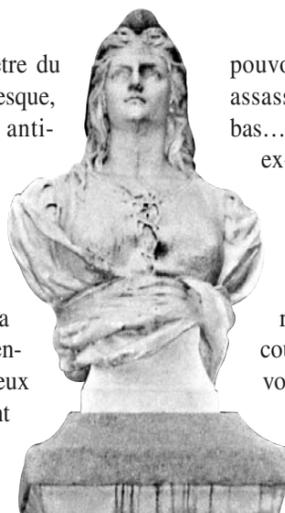
LES ÉLECTIONS, EN PARLER OU NON ?

À La Page on se pose des questions, voire même on se remet en question. L'exercice annuel de l'Assemblée générale en fut une belle illustration. Le fonctionnement interne n'est pas sans frictions, car les exigences du bouclage mettent parfois à mal la susceptibilité des auteurs. Notre psychologue rompue à la gestion des passions et des groupes rappelle quelques principes de réalité : un rédacteur en chef a aussi des contraintes. Et notre ami britannique de conclure : "Un peu plus de fair-play, messieurs, s'il vous plaît !"

Les nouveaux arrivants, plongés dans le feu de l'action, se sentent un peu en rade. Jusqu'à maintenant c'était à eux de se mettre au parfum ! L'accueil des "étrangers" nous a conduits à la grande question 2007 : les élections. La Page va-t-elle en parler ou pas ?

Un tour de table révèle que La Page est une somme de sensibi-

lités qui se préoccupe d'abord du bien-être du quartier et de ses habitants. Chacun, ou presque, a quelque chose à dire. Notre militant anti-droite, à la plume acérée, propose que La Page dénonce les menaces que le candidat de la droite fait peser sur la démocratie et les associations. Quelqu'un rappelle qu'elles sont déjà mises à mal par la nouvelle Politique de la Ville (voir La Page n°74). Notre professeur de judo bien-aimé, en homme de théâtre aguerris et vieux routier du quartier, voit rouge : "Comment est-il possible qu'un peuple qui a guillotiné son roi se retrouve avec un président à la tête du pays, doté d'encore plus de



pouvoirs ! En 1958, le coup d'Etat du Général de Gaulle a assassiné la démocratie ! A bas, à bas la 5^e République, à bas...". Les copains le supplient : "Reprends la plume !" Notre ex-abstentionniste patenté tempère enfin le débat de son scepticisme bon enfant ; il suggère d'attendre les municipales pour parler élections.

À La Page, on ne connaît pas les consignes de vote. Notre indépendance financière – par les temps qui courent c'est précieux – nous donne l'audace de pousser des coups de gueule. Nous avons nos combats. Nous les poursuivons depuis bientôt vingt ans et nos très fidèles lecteurs les connaissent bien !

Le président, le secrétaire et le trésorier ont été réélus. À La Page on ne change pas une équipe qui gagne !

LES NOUVELLES DE LA PAGE

Abonné à La Page, je viens de recevoir le numéro 74. Ayant régulièrement suivi les séances du Conseil de quartier Jean Moulin/Porte d'Orléans, j'ai lu avec grand intérêt votre article "Entre dynamisme et lassitude". Très bien écrit, synthétique, objectif, nuancé, il mérite toute mon approbation, à un détail près : vous ne présentez aucun bilan concret, comme si rien de positif n'avait pu être déjà obtenu à l'initiative de ces conseils de quartier. Personnellement, tout en sachant que les résultats sont longs à venir, je ne connais aucune "lassitude", aucun "scepticisme", et me félicite dans mon quartier de deux succès bien tangibles : au carrefour A.Daudet/Leneveux, la réalisation d'une placette agrémentée de deux arbres ; et, au carrefour Tombe-Issoire/Père Corentin, la toute récente création d'une vaste jardinière plantée. Sans nos efforts auprès de la Mairie et notre obstination à améliorer notre cadre de vie, ces deux réalisations, appréciées de tous les riverains, n'auraient pas vu le jour. J'en tire donc une conclusion beaucoup plus positive et optimiste que la vôtre, et je suppose qu'il en va de même dans les autres conseils de quartier. Il serait peut-être bon, dans un prochain numéro de La Page, de comptabiliser tous ces acquis à l'échelle du 14e, tous ces premiers succès à mettre à l'actif des conseils de quartier, et qui nous donnent envie de continuer à nous investir dans leur fonctionnement.

J.-L. BOURGEON

Logement

Solidarité avec les mal-logés

● Sur le thème "Un toit pour tous", une marche de solidarité a rassemblé habitants et associations fin janvier.

Le "Collectif logement Paris 14" et d'autres organisations du 14e* ont appelé les habitants de l'arrondissement à une marche de solidarité le samedi 20 janvier 2007. Deux cents personnes ont défilé depuis la porte de Châtillon, jusqu'au parvis de la mairie où le porte-parole du collectif, le maire, son adjoint au Logement ainsi que les familles mal logées ou sans logement se sont exprimés tour à tour. Créé à l'automne 2005, le "Collectif logement Paris 14" rassemble des citoyens et des habitants de l'arrondissement qui subissent ou dénoncent l'aggravation de la crise du logement. Il accompagne les mal logés dans leurs démarches mais se heurte à la pénurie de logements et a fortiori de logements à loyers abordables, dans le 14e comme ailleurs.

Le 14e enregistre 4650 demandes de logement social et la durée moyenne d'obtention d'un logement est de quatre ans et demi. On compte de très nombreuses situations dramatiques : chambres d'hôtel surpeuplées, sans sanitaire privatif ni possibilité de faire la cuisine pour 1250€ par mois ; six personnes "vivants" dans 5 m² ; des familles avec bébé ou des personnes de plus de 70 ans expulsées sans relogement. Ces situations se multiplient avec l'augmentation excessive des loyers.

Des situations inacceptables

C'est pourquoi le collectif réclame la construction accélérée de logements, en



Deux cents personnes ont défilé depuis la porte de Châtillon, jusqu'au parvis de la mairie. (PHOTO : BRICE TOUZILLIER)

priorité sociaux, le plafonnement des loyers, la fin des expulsions sans relogement préalable et toutes les mesures d'urgence comme la réquisition des logements durablement vides.

Le collectif estime en effet que le droit opposable au logement qu'il revendique n'a de sens que si chacun peut effectivement l'exercer, et donc que des logements décents soient disponibles en nombre suffisant et à des loyers raisonnables.

Il insiste avec détermination sur la nécessité de mesures exceptionnelles immédiates. Trop de familles, d'enfants, de personnes seules sont en péril. Elles ne

peuvent attendre 2012. Des solutions définitives ou d'attente doivent être mises en place dès cette année 2007.

PAUL ROUSSIER

(* Collectif logement Paris 14 (28 rue des Thermopyles) : Ligue des droits de l'homme 14e/6e, Conseil local FCPE de l'école Hippolyte-Maïndron, journal de quartier La Page, Attac Paris 14, Maison de quartier "Le Moulin", association Pension de famille à Bauer-Thermopyles-Plaisance, association de quartier "Urbanisme et démocratie", PCF 14e, LCR 14e, Les Verts 14e, Collectif antilibéral Paris 14 et

Les propositions du collectif

– Une revue systématique des demandes de logement les plus anciennes et des situations les plus critiques. Le collectif peut, à sa mesure, y contribuer. L'expérience d'une année montre qu'un suivi des dossiers est une condition indispensable pour saisir toutes les opportunités disponibles. Des moyens humains doivent être dégagés pour cela.

– L'impulsion auprès de la préfecture pour qu'une démarche similaire à celle menée quai de Jemmapes soit entreprise pour les sans-domicile du 14e, à savoir la proposition à chacun d'une solution pérenne d'hébergement ou de logement.

– L'intervention auprès de la Ville pour que des familles en attente d'un logement social, hébergées en hôtel, puissent accéder au parc privé avec la même aide sociale, moins coûteuse, et pour la ville et pour les familles.

– La recherche d'accords amiables (à défaut de réquisition) avec les institutions privées ou publiques détenant des logements voire des immeubles vides dans l'arrondissement pour y loger temporairement des personnes et familles. Ils existent et doivent impérativement être utilisés.

– L'action auprès de la Ville et des bailleurs sociaux pour que les loyers et charges n'augmentent pas dans le parc public et qu'il ne puisse pas y avoir d'expulsion sans relogement.

de nombreux habitants. Contacts : Paul Roussier Tél : 06.33.41.43.64 ou paulrousier@wanadoo.fr ou Cécile Tarrière 01.45.39.16.87.

Autres organisations appelant à la marche : Amicale des locataires Gergovie, Amicale résidence Losserand, MRAP 14e-15e, MJS et PS 14e, SNL 14e.

La Page retrouve l'équilibre

Recettes	2006	2005	Dépenses	2006	2005
Ventes à la criée	2 631	1 545	Impression	3 316	3 607
Dépôts	2 011	2 319	Maquette	2 140	2 466
Abonnements	1 645	1 068	Envois postaux	283	288
Cotisations	229	141	Papeterie- timbres	176	199
Fête	1 136	805	Fête	708	776
Divers	32	222	Divers	86	244
Total	7 684	6 100	Total	6 709	7 580
Résultat		- 1 480	Résultat	+ 975	

L'année 2005 avait été déficitaire. En 2006, grâce à une augmentation du prix de vente – merci à nos lecteurs de l'avoir acceptée –, à un effort sur les marchés, dépôts et abonnements, et à une meilleure organisation de la fête annuelle, en liaison avec une quarantaine d'associations de l'arrondissement, nous avons retrouvé un léger excédent. Celui-ci a été entièrement affecté aux réserves.

Ceci permet à La Page de rester un journal farouchement indépendant, géré par ses

membres bénévoles, sans publicité (sauf quelques annonces pour le numéro de la fête) et refusant les subventions.

La Page, tirée actuellement à 1.500 exemplaires, cherche à vous informer depuis 1988 sur les différents domaines de la vie du quartier : vie citoyenne, vie associative, urbanisme, logement, santé, vie culturelle, etc. Elle reste ouverte à vos contributions et à tous les bénévoles qui souhaitent y collaborer.

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 75, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Hélène Châtelain, Didier Cornevin, Jean-Pierre Coulomb, Josée Couvelaere, Marie-France Desbryères, Jeanne Durocher-Samah, Jacqueline Fertun, Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Imaçem et Adéla, Claire Kachkouch Soussi, Bruno Martin, Marie Niyonzima, Norbert Mora, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Jean-Emmanuel Pailion, Jacques Parent, Elisabeth Pradoura, Blandine Ravier, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Paul Roussier, Daphné Siméon, Janine Thibault, Frédéric Vuillod, Brice Touzillier...

● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....

Un chapiteau à Pernety

● Le Moulin à café a fêté son premier anniversaire sur la place de la Garenne.

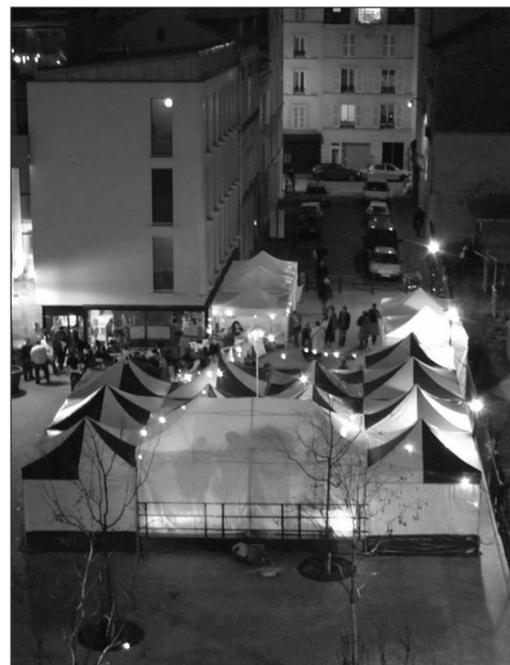
Pari réussi pour le Moulin à café. Né voilà tout juste un an au bout de la rue du Moulin-des-Lapins, sur une place de la Garenne alors en pleins travaux, le premier café associatif du 14e vient de fêter mi-janvier son premier anniversaire avec un événement peu ordinaire : l'implantation d'un chapiteau en plein cœur du quartier Pernety. Du vendredi 12 au dimanche 14 janvier, un grand week-end festif a permis de fédérer les énergies du quartier, de rassembler petits et grands, et de se rencontrer tout simplement. Trois jours de fête au mois de janvier ? Qui l'eût cru : il a fait beau !

Sous le chapiteau, la programmation s'est avérée pour le moins éclectique : fanfare, musiciens de rap, lecteurs de poèmes et danseurs de tango se succédaient sur la scène éclairée de couleurs chatoyantes, les uns cédant le pas à des interprétations de Brassens, les autres à

une danse indienne ou à un défilé de vêtements issus du commerce équitable.

Durant l'après-midi, très grand succès des spectacles pour enfants : clowns et marionnettistes ont à chaque fois fait salle comble. Pour des raisons de sécurité, les organisateurs ont dû refuser des entrées. Et même le maire du 14e a eu du mal à se glisser sous le chapiteau. Quant aux soirées, elles furent très appréciées du public : une danse orientale, vendredi, une soirée antillaise, samedi et un bal populaire, le dimanche. En trois jours, plus de 1000 spectateurs se sont engouffrés sous le chapiteau. Imaginez : 2 euros l'entrée (50 centimes pour les moins de 16 ans), valable toute la journée quel que soit le nombre de spectacles. Une aubaine !

Au final, beaucoup d'instant de bonheur et un véritable succès pour cette initiative citoyenne locale. Bravo à tous, car rien n'eût été possible sans une dizaine de commerçants, la Mairie et le Conseil de quartier Pernety, qui ont permis de financer en partie la location du chapiteau. Surtout, un grand coup de chapeau aux 150 habitants



Un festival de concerts, théâtre et spectacles divers

bénévoles qui n'ont compté ni leur temps, ni leur gentillesse, pour assurer le succès de l'opération. Heureusement, des temps de repos leur étaient ménagés au Château ouvrier, juste en face, dans les locaux de la maison de quartier gérée par l'association Florimont. Une mobilisation de quartier exceptionnelle en somme, à la hauteur des ambitions du Moulin à café, qui déjà compte 3000 adhérents.

FRÉDÉRIC VUILLOD

L'atelier d'écriture du Samu social

● "L'atelier d'écriture ?? Un endroit où on voyage loin, très loin. C'est-à-dire en soi-même." (citation de Lounis)

C'est à l'accueil que tout commence. Dans cette salle d'attente bondée, au rez-de-chaussée, j'aperçois Babeth, penchée sur une vieille femme, discutant avec un éclopé, cherchant des yeux celles et ceux qui viennent à son atelier. Après un petit café pris au sous-sol devant une mosaïque réalisée par les hébergés et qui invite à rêver, on monte vers le 5ème étage, à pied ou serrés dans le grand ascenseur. On s'installe autour de deux tables rondes collées tout contre des étagères chargées de livres, en gardant soigneusement la place de Babeth. Elle a un mot pour chacun : Augustin, Gilles, ancien pilote de ligne, a quitté le Samu social pour une maison de retraite en grande banlieue nord, mais il revient souvent à l'atelier, Daniel, ancien cuisinier à la SNCF, Karim, Alain, Monsieur Bukondé, Daouïa qui est malentendante, et un nouveau venu. Nous sommes bientôt rejoints par un jeune stagiaire infirmier. Babeth sort de son sac quelques gâteries, aujourd'hui des clémentines et du chocolat, puis fait passer feuilles blanches et crayons.

Elle annonce une surprise en même temps que le thème du jour : "Noël, souvenir d'enfance, souvenir d'adulte". On se concentre sur sa feuille, on rêve. Le temps est en suspens. Quelqu'un murmure : "Le Père Noël est une ordure !" "Peu à peu les têtes se lèvent, les crayons sont posés. Daouïa continue à dessiner de grands

sapins colorés tandis que Babeth encourage : "Qui veut lire ?"

Le premier texte célèbre l'émerveillement de Noël dans les yeux des enfants, l'espoir de fraternité. Un autre raconte que son auteur n'a jamais fêté Noël, ce soir-là il regarde la télé. Un auteur lit son récit : le premier Noël où son père a pu jouer avec lui. Pour le seul qui évoque le Noël chrétien, Noël est triste. D'autres préfèrent que Babeth lise pour eux : elle rythme, met le ton, souligne l'art de terminer sur une note insolite, ou quelque trait de style propre à son auteur. Le nouveau venu a écrit en tamoul d'une grande écriture régulière que l'on regarde avec étonnement. Il souhaite en anglais :

"Heureux Noël et joyeuse année pour tous !" Vient le tour du jeune stagiaire qui dit sa colère qu'il y ait tant de gens seuls un



Un moment de concentration.

jour pareil.

Des exclamations d'admiration, l'étonnement dans le regard de l'autre, des applaudissements remplissent de fierté, l'espace d'un instant. La remise des textes de la séance passée, relus avec gourmandise, est l'occasion de demander des nouvelles des absents, d'un ami parti, inquiet de quitter le Samu social pour un inconnu plein de menaces. La surprise est dévoilée : Simone, la "voix de la SNCF" viendra faire une lecture publique de textes sur Noël au Samu social, rue de Ridder.

Puis on se sépare. On a échangé des souvenirs, levé le voile sur sa personnalité, tissé des liens que je sens forts et pleins de respect, y compris pour la sensibilité tout autre du jeune stagiaire, proche de la révolte devant le malheur de ceux qui sont au-delà de toute révolte.

ELISABETH PRADOURA

6 ans de Samu social

Le Samu social rue de Ridder a été ouvert en 2000 suite à la fermeture de 30 lits à l'hôpital Cochin et à la destruction du bâtiment de la Croix Rouge, rue de la Colonie. 80 places furent ouvertes aux personnes sans domicile fixe et malades dans une ancienne résidence pour élèves policiers. Depuis 2006, grâce à l'ouverture d'un nouveau centre Porte des Lilas, il n'y a plus que 55 personnes hébergées, soit 364 personnes soignées en 2006 par un personnel médicosocial de

52 personnes qui assurent une présence jour et nuit toute la semaine. Le Samu social est ouvert sur l'extérieur par l'organisation tant de sorties que d'événements ouverts au voisinage. Il propose divers ateliers dont un atelier d'écriture où est né son journal bimestriel *Le Canard Déchaîné*, qui a bien failli s'appeler *Le Ridder Dérivé*. Sa devise : "Je ne trempe pas ma plume dans l'encre, mais dans la vie" (B. Cendrars), sonne diablement juste !

Chaufferie de Broussais

Un patrimoine en jachère

Rien de plus étonnant que cette chaufferie de l'ancien hôpital Broussais. Depuis la rue Didot on aperçoit la cheminée qui permet de repérer ce "lieu unique" dans le sud de Paris. Ce vaste hangar vide, dont la salle principale fait 450 m² sous une verrière qui s'élève à plus de 10 mètres du sol est soutenu par 24 colonnes qui rythment la salle du sous-sol. Ce grand poêle du 19e siècle, justement appelé Descartes, a fourni eau chaude et chauffage à l'hôpital pendant des décennies. La voie de chemin de fer de la petite ceinture qui jouxte la chaufferie apportait le combustible. La chaufferie a cessé de fonctionner bien avant que l'hôpital ne déménage. Aujourd'hui ce



bâtiment solide et original, temple et témoin d'une autre époque, est habité par des pigeons qui s'ébattent autour d'objets abandonnés. Les tuyaux du chauffage urbain qui traversent son sous-sol laissent échapper des fumées qui nous plongent dans un univers étrange.

Un espace culturel de proximité doit s'y installer. Les artistes, associations et habitants du quartier sont invités à faire des propositions en répondant au questionnaire établi dans le cadre du Collectif Redessins Broussais !

Adresse du collectif : <http://c.r.broussais.free.fr> Assemblée générale du CRB le 21 avril au Centre social Didot Broussais.

J.-K.A. et E.P.

Entretien avec Babeth, animatrice

En 2000 Babeth Fourrest propose au Samu social de Paris de créer un atelier d'écriture pour les hébergés. Il faudra des mois d'apprentissage progressif avant qu'il ne démarre : Babeth ira plusieurs fois par semaine au Centre de Saint-Mandé, sans que soit prononcé le mot "écriture". Des liens d'amitié se créent peu à peu au cours de conversations, de cafés pris ensemble, de rires, de confidences parfois. La confiance s'instaure, on se sent bien. Un jour, un hébergé sort de sa poche-revolver un papier froissé : "Tiens, cette nuit j'ai écrit ça pour toi". Le lendemain, un autre arrive avec un texte "Oui je suis SDF". C'est avec ces deux textes fondateurs que l'atelier est né. Il vit désormais au 12 rue de Ridder dans le 14e.



Babeth écoute...

Babeth, présentez-nous les participants à vos ateliers

Ce sont des personnes en grande détresse physique et morale qui arrivent au Samu social pour se soigner, se reposer, reprendre souffle, après des semaines, des mois, des années de rue. Le Samu social est une parenthèse dans un parcours en général très chaotique. Un fameux poids de vie pèse sur leurs épaules.

Que représente l'atelier d'écriture pour ces personnes ?

L'atelier d'écriture est un lieu calme, où règne une atmosphère d'écoute, d'affection, je dirais même de tendresse. On n'y juge jamais personne, on est libre d'écrire ou de ne pas écrire, de rester dix minutes ou deux heures. C'est un moment de bonheur, parce qu'on y prend conscience de son talent, de son originalité. Chacun se penche au bord de lui-même, comme au bord d'un puits profond, pour ramener à la lumière une image de soi enfouie.

Comment démarrez-vous un atelier ?

On goûte d'abord le plaisir de se retrouver. Puis commencent des conversations, avec l'un, avec l'autre, ou tous ensemble. On parle des problèmes de chacun, ou de faits d'actualité. Puis, je propose un thème d'écriture. Petite angoisse, je ne sais jamais si la mayonnaise va prendre. C'est un bonheur quand je vois qu'on rapproche la feuille blanche, qu'on prend son stylo, que les têtes se penchent et que le silence s'installe. On s'évade.

Et comment se passe ce temps d'écriture ?

Certains écrivent avec une étonnante facilité, une sorte de fureur parfois. Pour d'autres, l'entreprise est ardue, mais néces-

saire : ils s'appliquent, avec lenteur et gravité, mot après mot. D'autres, s'étant longtemps refusés à écrire, se décident soudain, et s'étonnent, heureux de constater qu'ils ont ce pouvoir-là ! Parfois, on ne peut pas ou ne veut pas écrire ; mais on a des choses à dire, alors on me les dicte. Pendant un moment, je les sens s'envoler. A l'atelier, entre quatre murs, on parle, on écrit, et les murs s'écartent.

Vous valorisez de plusieurs façons ces écrits

J'emporte les textes manuscrits, je les saisis sur ordinateur, et les imprime de façon soignée : un exemplaire que je leur remets la fois suivante, un autre qu'on affiche au mur, et un dernier pour mes archives. Quand l'un d'eux a écrit une quinzaine de textes, je lui fabrique un petit livret, avec une jolie couverture, le nom de l'auteur, et le titre "Œuvres incomplètes", relié par une baguette. On peut donc y ajouter de nouveaux textes. Ce livret est une source de fierté. C'est une image d'eux-mêmes qu'ils peuvent montrer et qui suscitera l'admiration.

Enfin, je leur lis souvent un texte à voix haute, d'Omar Khayam à Prévert, des contes ou des poèmes. On écoute, on se tait, on est bien.

Au fond, le but d'un tel atelier, c'est de faire surgir le vrai visage de chacun, le visage d'avant, le visage de toujours.

JACQUELINE FERTUN

Quelques citations

"J'imagine que l'on frappe à ma porte. Le problème est que je n'ai pas de porte".
Wilfrid

"Si j'étais une plante, je voudrais être une ortie pour piquer les gens qui se sentent à l'abri."
Daniel

"J'ai connu la douceur quand je suis né dans les bras de mes parents. Je me sentais alors dans la douceur du monde."
Bukondé

Carrières

Alerte à Port Mahon

Depuis début janvier, le promoteur qui tente depuis bientôt quatre ans de détruire la ferme de Montsouris et la carrière classée de Port Mahon a débuté des travaux "de sondage" alors qu'il ne possède ni permis de démolir ni permis de construire. Le collectif de Port Mahon et de la ferme Montsouris* dénonce les travaux entrepris. "En transperçant par du béton les piliers du XV^e siècle, le promoteur tente de prouver qu'il peut implanter ses fondations sans dommage dans le pilier médiéval. Il vient de prouver le contraire : sous l'effet de la pression, la colonne "test" de béton de 10 cm de diamètre seulement (alors que les travaux prévoient deux à trois piliers d'1,20 m de diamètre dans chaque pilier médiéval) a littéralement fait exploser le pilier classé monument historique." De plus, l'injection de béton, en faisant exploser le pilier, s'est répandue dans la

galerie du chemin de Port Mahon, classée Monument historique. Le collectif déplore que l'avis du seul expert consulté n'ait pas été pris en compte par le promoteur. Les riverains sont également inquiets car les risques d'effondrement du sous-sol sont réels... d'autant que l'entreprise qui réalise les travaux est la même que celle qui a fait effondrer la cour d'une école du 13e lors de l'hiver 2003.

Le maire de Paris et le maire du 14e ont interpellé le ministre de la Culture sur la nature des travaux entrepris, leur légalité et leur dangerosité pour les populations riveraines. Ils lui ont demandé une enquête sur ces travaux, les dégâts déjà occasionnés ainsi que de prendre des mesures conservatoires permettant la préservation du monument historique.

J.-P.A.

(* <http://collectifportmahon.blogspot.com>)

Qi qong à la Maison ouverte

● Une des nombreuses activités pratiquées dans ce lieu ouvert aux aînés.

Le seuil franchi, j'oublie très vite la froide aridité du parking en béton faisant face au fanion de la "Maison ouverte". Dans un coin, des jouets et derrière un paravent, la leçon d'italien a déjà atteint sa vitesse de croisière. Des volutes de café m'invitent à poursuivre mon chemin et me voilà dans une grande pièce. La rondeur des objets et la lumière à peine tamisée m'apaisent. Sur le comptoir en arc, trône une cafetière chromée et, à ma droite, un sofa comme une invitation à faire une pause.

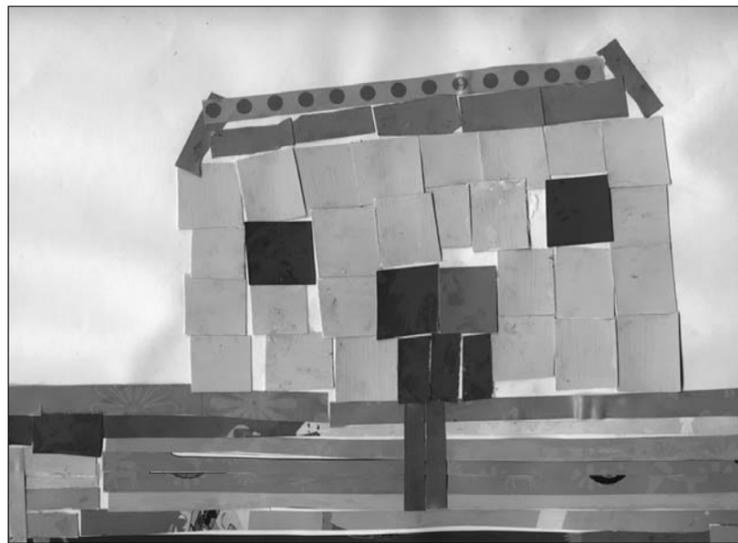
La douceur de l'endroit est envahissante. Après les salutations d'usage, alors que mon esprit rêve à une tasse de café chaud, on me demande si je viens pour la leçon de qi qong. Le qi qong, je le vois pratiquer au jardin du Luxembourg. Des mouvements amples et lents qui m'ont toujours paru mystérieux et jusqu'à ce jeudi-là, je n'y pensais pas.

"Aujourd'hui, l'animatrice n'est pas là ; c'est gratuit ! Nous ferons la leçon nous-mêmes" me disent Hermione et Jeanne. Je me laisse convaincre et je pénètre dans la salle de gymnastique, je me déchausse, un matelas m'est tendu. Je me joins au groupe. Les postures aux noms familiers, le prin-

temps, l'oiseau, etc, sont autant de prétextes à des mouvements d'étirement, de coordination, d'équilibre. Ce matin, l'âge des pratiquants va de 44 à 75 ans (l'adhésion se fait à partir de 55 ans), la séance se déroule dans la joie. On suggère instamment de pratiquer le sourire intérieur et de respirer profondément. Le nombre huit, nombre magique en Asie, rythme la fréquence des exercices.

J'ai l'air ballot, le sourire intérieur devient extérieur pour se terminer en éclats de rire. On entend de temps à autre des craquements d'articulations dont les participants se moquent avec réalisme et humour. Quarante-cinq minutes plus tard, je me sens requinquée. J'ai quand même retenu la salutation au soleil.

Je ne me décide toujours pas à partir et me voilà caressant l'idée de me joindre au deuxième cours d'italien. L'animateur me demande si j'ai quelques notions de cette langue; je m'aperçois vite que le niveau est intermédiaire ou avancé. Cet endroit est comme un morceau de chez-soi dans un espace-temps partagé avec des amis... et soudain, je me rappelle pourquoi je suis là ! Je voulais savoir si le déménagement



Collage de Werner, 9 ans.

de la Maison ouverte dans les locaux de Notre-Dame de-Bon-Secours (voir La Page n°72) est toujours à l'ordre du jour.

La directrice à l'origine de la création de cette maison à la fois intelligente et

accueillante, Gisèle Bessac, va nous éclairer, car une maison c'est bien, mais plusieurs maisons ça serait mieux, car c'est à ce prix que l'isolement dans lequel se trouvent parfois nos aînés (avec parfois des

Et l'avenir ?

La Maison ouverte continue les interventions bimensuelles à la Sageco (atelier corporel et atelier d'écriture créative) et chaque année, programme deux événements festifs en partenariat avec l'Ecole supérieure des arts appliqués Duperré.

En ce qui concerne les locaux, nous désirons réhabiliter 500 m² sur Notre-Dame-de-Bon-Secours, face au 68, rue des Plantes, avec un aménagement de l'espace extérieur créant une interaction avec le quartier et permettant des événements culturels temporaires en plein air (expositions, concerts).

Pour ne pas interrompre nos activités, nous devrions emménager en été 2008. Ces travaux coûtent 1,2 million d'euros et nous devons trouver la totalité de ces financements avant de commencer les travaux. La poursuite de notre projet en dépend ; ainsi que le bien-être de tous nos adhérents.

conséquences catastrophiques comme celle de la canicule de 2003) peut être brisé. Comme le dit si bien un proverbe africain "quand le lièvre vieillit, il compte sur ses enfants".

MARIE NIVONZIMA

La Maison ouverte - 96 bis, rue Didot - Tél : 01.45.45.11.78.

www.lamaisonouverte@wanadoo.fr

Saint Sylvestre à Mouton Duvernet

Il pleuvait fort en ce 31 décembre. Seul, triste, dans ce Paris qui faisait la fête en famille ou entre amis, j'avais vu, par bonheur, avenue du Général-Leclerc, une invitation collée sur un réverbère à faire la fête sous un chapiteau avec le Conseil de quartier Mouton-Duvernet. "Réveillon de la Saint-Sylvestre, animations sous chapiteau chauffé", écrit sur un papier couleur de soleil, d'espoir. Ah oui ! j'avais envie d'y participer, de rompre mon isolement, de partager. Ne pas être, une fois de plus, seul. J'ai pensé aux oubliés en ce jour, loin de leurs familles ou de chez eux.

Il faisait nuit lorsque j'arrivais sur la place Jacques-Demy ; un chapiteau, de la lumière, de la musique, on eût dit un cirque de village qui attendait les invités. Je me sentais déjà bien. Je partageais quelques mots de-ci de-là avec les rares présents, mais, peu à peu, des isolés ou des couples nous rejoignaient. Il pleuvait fort. Pourtant les contacts se liaient de table en table, où enfin on "se lâchait". Des bouteilles jaillissaient des sacs, s'offraient, se partageaient comme autant de dialogues, ce qu'on

appelle parfois "le dialogue social, le lien social". La soirée s'étirait en découvertes des participants. A minuit sonnant, on s'est fait la bise, on s'est souhaité la bonne année. L'une débouchait sa bouteille de vin ; un couple passé par hasard restait parce que c'était sympa ; il n'y avait pas trop de monde, mais les uns entraînant les autres sous les serpentins pour quelques pas de danse, c'était très chaleureux.

Bientôt deux heures. Peu à peu on se séparait, on se raccompagnait, pour se dire "au revoir", à l'an prochain ? Ou dans le quartier ?

En tout cas, merci au Conseil de quartier Mouton-Duvernet pour cette fête. Merci à tous ceux qui m'ont offert l'un de mes meilleurs souvenirs depuis bien des années. Merci, parce que, là aussi, est la fonction d'un Conseil de quartier, même s'il implique beaucoup d'investissement et de solidarité. Merci et bravo d'avoir eu la générosité d'inviter au partage les isolés pour faire la fête ensemble.

NORBERT MORA

UNE MAISON DE QUARTIER AU CHATEAU OUVRIER

Depuis octobre 2006, l'association Florimont met à disposition des associations les locaux du rez-de-chaussée du "Château ouvrier". Ces espaces mutualisés accueillent divers types d'activités (réunions, tournois d'échecs, répétitions théâtrales, accompagnement scolaire, alphabétisation, etc.) menées par des associations comme Migrants Plaisance, une association pour le maintien d'une agriculture paysanne, les Écrivains chanteurs, le Royal Rouvier Chess Club ou les Jardins numériques. Pour tout renseignement : 01.42.79.81.30 ou florimont@no-log.org. Le "Château ouvrier" est situé aux n°5 et 9 de la place Marcel-Paul à laquelle on accède par les n°69-71, rue Raymond-Losserand ou par la place de la Garenne.

IMPROVISATIONS SANS FILET

Dans le cadre d'un atelier qui se réunit une fois par mois, le Théâtre des gens poursuit sa recherche autour de l'improvisation, qui reste la colonne vertébrale de cette aventure. Son nom en dit le projet : inventer un théâtre qui se fait avec les gens et qui se nourrit de ce qu'ils y apportent d'eux-mêmes. Mais qui dit théâtre, dit forcément rencontre avec le public... C'est pourquoi vous êtes le, la ou les bienvenus, pour assister à quelques improvisations. Les samedis 28 avril et 12 mai à 16h30 à l'association "Le Moulin", 23 bis rue du Moulin de la Vierge, M° Plaisance. Les présentations des travaux des ateliers Theg de cette année, auront lieu les 2 et 3 juin au centre d'animation Vercingétorix. Theg, Théâtre des gens, 82 rue Hallé - Tél : 01.40.47.99.48.

Paris sur scène Nouvelles formes de débat

● Trois associations font émerger les rêves des jeunes parisiens.

À la fin de l'année 2006, la Ville de Paris, par le biais de son adjointe à la Jeunesse, a lancé le projet "Ma parole". Cette initiative souhaite donner la parole à ceux qui ne l'ont pas ou peu habituellement, les jeunes en l'occurrence. Il s'agit de leur permettre d'exprimer leurs aspirations, leurs attentes, leurs rêves, leurs doléances à partir de modes d'expression innovants. Cette démarche est envisagée dans la durée et non comme un simple événement ponctuel. Le processus a débuté en novembre 2006 et se poursuivra jusqu'en juillet 2007 où il s'achèvera par un temps fort à l'Hôtel de Ville. Les jeunes participants pourront échanger autour de leurs expériences respectives et des résultats obtenus. Plus que dans la célébration finale, les enseignements résident essentiellement dans le chemin parcouru. Trois associations ont été retenues pour la mise en œuvre du projet.

Recueillir la parole : les porteurs de parole

"Matières prises" est une association qui s'inscrit dans une démarche d'éducation populaire, reposant sur l'animation dans l'espace public, essentiellement dans la rue. Partant du principe que de moins en moins de gens participent aux débats dans des salles, le débat part donc à la rencontre des citoyens. "Matières prises" souhaite contribuer au renforcement des liens sociaux et politiques entre les habitants et inciter chacun-e à participer à la vie sociale et politique au quotidien. Pour cela, ses membres tentent de provoquer des rencontres inhabituelles et font émerger de nouveaux espaces de débat public. Leur dispositif d'action se déroule dans la rue. Un thème donné est affiché sur une pancarte en hauteur. Quelques points de vue, collectés au préalable, ont déjà été recueillis et sont également accrochés de manière ludique et surprenante. Des animateurs interpellent les passants et sollicitent leurs réactions. Peu à peu naissent des échanges. Chaque parole recueillie est retranscrite, puis à son tour exposée. La ville est utilisée comme scène pour que les paroles des habitants s'expri-

ment et s'imposent face à la publicité envahissante. "Matières prises" intègre des conflits entre générations, entre territoires à partir de points de vue variés. Ainsi, de nouveaux espaces et de nouvelles formes s'offrent au débat.

Cultiver la parole : le théâtre-forum

La deuxième association, "Arc-en-ciel théâtre", s'inscrit dans le mouvement du théâtre. Les comédiens-intervenants recourent à une pratique artistique, le théâtre institutionnel, et utilisent une méthode, le théâtre-forum. Les séances débutent par des exercices d'expression qui permettent de faire tomber les barrières entre les participants et de les mettre en confiance. Dans un deuxième temps, des petits groupes se constituent pour produire en théâtre des situations-problèmes, à partir de leurs expériences quotidiennes. Chaque situation est jouée sur scène. Elle est interrompue au cœur du conflit par les spectateurs qui sont alors invités à proposer des alternatives. Ils prennent la place des personnages et rejouent la scène selon leur idée. Les conséquences, provoquées par le changement, sont évaluées et le conflit se dénoue ou pas. Ce sont des occasions de confronter des points de vue à partir de situations concrètes. Les débats se révèlent à la fois vivants et ludiques.

Restituer la parole

La troisième association "Toc-République" accompagne la création d'un journal mural. A partir de la parole recueillie par "Matières prises" puis cultivée par le théâtre-forum, des idées et des réflexions ont pu naître. Le journal mural permet l'affichage dans la rue de messages sous forme de mots ou d'images. Ce média local se veut attrayant et novateur. En outre, il est gratuit, participatif et écologique.

Une perspective ouverte dans le 14e

Le projet "Ma parole" a suscité un vif intérêt auprès d'une constellation d'associations de l'arrondissement. Plusieurs

séances de théâtre-forum ont déjà eu lieu au foyer de jeunes travailleurs de la rue Didot (CLJT Didot) ainsi qu'au café associatif de la place de la Garenne (le Moulin à café). Désormais, ces deux associations travaillent également en réseau avec le Centre d'animation Vercingétorix et l'Antenne jeunesse informations Didot afin de façonner un projet commun autour de la parole des habitants du quartier. Ces nouveaux partenariats concrétisent des envies et des idées qui germaient depuis quelques mois. C'est l'occasion de fédérer dynamisme et motivation. La journée du 24 mars sera dédiée à la parole des habitants du 14e. Rendez-vous à partir de 10h devant l'Antenne jeunes information du 40 rue Didot.

CLAIRE KACHKOUCH SOUSSI

Pour en savoir plus, contactez Sylvain au Moulin à café Tél : 01.40.44.87.55.

PAS DE FETE DU TRAVAIL A LA POSTE DAGUERRE

Suite à la lutte et au soutien des usagers, un moratoire avait été obtenu fin septembre 2006, (cf. La Page n° 73), mais la Direction de la Poste vient d'annoncer au personnel, la suppression d'un emploi au bureau du 66-68, rue Daguerre, à partir du 1^{er} mai 2007. De ce fait, elle continue à préparer la réduction des horaires d'ouverture au détriment des nombreux usagers et commerçants du quartier.

LES 3E MYSTERES DE MONTSOURIS

Le Collectif de Port-Mahon et de la ferme Montsouris organise un après midi festif le dimanche 13 mai, place de la Garenne : visite du quartier Plaisance à 14h puis concert de chansons et chevaliers en armures à 15h et chasse au trésor à partir de 16h. Renseignements sur <http://collectifportmahon.blogspot.com>

Couverture du Périphérique

Dialogue Paris-Banlieue

● Un collectif tisse des liens entre les trois communes de Malakoff, Paris et Vanves.

La Page donne la parole à deux délégués de ce collectif (*), Jean-Pierre et Jean-Emmanuel, pour exposer leur points de vues croisés et leurs attentes. Pour l'un et l'autre, le premier enjeu consiste à mieux se connaître.

Regards croisés

Jean-Pierre explique sa vision de la banlieue : "j'habite un petit village parisien entre la rue de Vanves (rue Raymond-Losserand) et la rue Didot dans le 14e. Au-delà de l'hôpital Saint-Joseph, je ne connais plus les boulangeries... Encore plus loin, derrière la tranchée du boulevard périphérique, que se passe-t-il ? Les gens habitent-ils tous des pavillons de banlieue ? Sont-ils obligés d'aller dans des grandes surfaces acheter leur pain ? Ont-ils le temps de vivre avec la durée des transports ? Autant de questions qui surprendront pas mal de banlieusards. Mais plaisante Jean-Pierre : "ils nous ressemblent, j'en ai même vu de près en faisant du vélo sur la coulée verte !"

Le banlieusard lui aussi voit le parisien avec perplexité, voire une certaine méfiance, car il l'accuse volontiers de se prendre pour ce qu'il n'est pas : un anti-banlieue. Peut-être que tout simplement il ne la connaît pas, pense Jean-Emmanuel, un malakoffiot d'adoption. "Moi-même je ne la connaissais pas avant d'y habiter. En tant qu'ancien Parisien, j'étais plein de préjugés sur la banlieue".

Traiter ensemble les questions d'urbanisme et de société

Cependant, parisiens et banlieusards ont bien les mêmes envies, les mêmes problèmes. De ce point de vue, qu'est-ce que la couverture du périph' va changer dans la vie des habitants ? D'abord un air plus res-



La dalle couvrant le périphérique fait d'ores et déjà le pont entre Malakoff et Paris au niveau de l'Insee.

pirable pour les riverains concernés. Un grand espace vert, grâce à un jardin public qui chapeautera la dalle. Une réorganisation des déplacements dans le sens d'un partage plus équilibré entre utilisateurs de la route. Donc plus de tranquillité et moins de pollution sur la partie couverte... même si l'actuelle couverture du boulevard périphérique aura une portée limitée pour les riverains non parisiens. Elle est en effet trop courte pour protéger les nombreux immeubles d'habitations entre la porte de la Plaine et la porte de Châtillon. Le Collectif Malakoff-Paris-Vanves (ou MPV) a choisi d'en prendre dès maintenant le meilleur : il offre l'occasion de mettre en contact les populations qui peuvent s'exprimer ensemble, par exemple autour de la création d'un jardin à la place des ponts bruyants et inhospitaliers. Il déplore que le réaménagement des terrains de l'hôpital

Broussais ne puisse faire l'objet d'une concertation élargie à la couverture du périphérique : on aurait pu aménager les deux espaces en cohérence, créer des liens, éviter peut-être des doublons... Cela est d'autant plus regrettable que les travaux sont confiés au même cabinet d'architecte !

Enfin, le collectif continue de demander la prolongation de la couverture au-delà du projet actuel et prône plus de coopération intercommunale. Car la "couverture" n'est qu'un aspect de toutes les questions dont le traitement devrait se développer collectivement entre les communes de "l'agglomération" : stationnement, transports, logement, emploi, culture, environnement, qualité de la vie, solidarité. Plutôt que de

DROIT DE REPONSE

Vous avez publié, sous la double signature E.P. et Annette Tardieu, un article intitulé une "commission dérogée". Il nous revient de corriger les erreurs qu'il comporte et de rectifier une présentation tendancieuse et parfois offensante à notre égard du propos des auteurs, étant observé que n'ayant jamais rencontré que Mme Tardieu, nous nous interrogeons sur la légitimité de la personne E.P. à cosigner l'article.

Les "principales" erreurs :
- L'affirmation selon laquelle un commerçant ne pourrait présenter qu'une demande est totalement erronée : dix commerçants ont présenté successivement deux demandes, chacune d'elles ayant fait l'objet d'un examen distinct et complet ; six commerçants non satisfaits du montant de l'indemnisation qui leur était proposée ont demandé le réexamen de leur dossier, ce qui a été fait à la plus proche des séances et, le cas échéant, en considération d'éléments d'information complémentaires.

- S'agissant des deux commerçants cités, autres que la pharmacie : l'un n'a pas déposé de dossier, l'autre a accepté l'indemnisation qui lui a été proposée.

Les propos tendancieux :
- Le fait que la commission soit conduite parfois à reporter l'examen des prétentions d'un demandeur à une date où le préjudice apparaîtra certain ou d'une probabilité de survenance dans le futur équivalente (exigence posée par la jurisprudence administrative : seul un tel préjudice est susceptible de recevoir réparation) ne peut être interprété - sauf mauvaise foi ou intention malicieuse - comme un refus d'examiner les droits des demandeurs tant que les travaux au droit de leur établissement ne seront pas achevés.

- La circonstance qu'un membre de la commission - quelle que soit par ailleurs sa qualité - interrogé à l'occasion d'un dossier par une tierce, en informe le président de ladite commission et souhaite recueillir les éléments de réponse qui peuvent être apportés à l'intervenant, procède d'un fonctionnement normal ; la transmission en copie à ce dernier, par le prési-

sans cesse en parler, il faut le faire !!! Pour cela, le collectif MPV a fait plusieurs propositions concrètes (voir sur www.u-blog.net/lavigie, rubrique Collectif MPV).

Fête des trois communes

Tout en œuvrant à ce que l'implication des habitants permette l'appropriation future de ce nouvel espace transcommunal, le collectif n'oublie pas la nécessaire dimension conviviale des actions qu'il mène. C'est dans ce but qu'il organise une fête des trois communes le samedi 5 mai à partir de 14h, place de la République à Malakoff juste à côté de la couverture du périphérique. Vous y trouverez les stands des associations, un "speed citoyen" entre habitants des trois communes, un espace de convivialité pour vous restaurer... et bien d'autres activités. Une bonne occasion de balade et de découverte de cet espace au devenir prometteur. Et si le projet vous intéresse, rapprochez-vous du collectif, par exemple en donnant un coup de main à la préparation de la fête le jeudi 19 avril à 20h au 3, rue Général-Séré-des-Rivières, Paris 14e.

JEAN-PAUL ARMANGAU

(* Le collectif est composé de l'amicale des locataires Georges Lafenestre (Paris 14e), l'amicale des locataires Brune Mariniers (Paris 14e), l'Association des usagers des transports (AUT), La Vigie (Malakoff), Mieux se déplacer à bicyclette (antenne de Vanves), Vanves en mouvement, Urbanisme et démocratie (Paris 14e). Pour contacter le collectif : Jean-Emmanuel Paillon, Tél : 06.74.57.51.63 ou jepaillon@hotmail.com.

ALTERNATIVE A L'EMPRISONNEMENT

Annoncée dans notre dernier numéro, la réunion du 8 février qui avait pour objet "les alternatives au modèle pénitentiaire", a permis aux différents intervenants de poser les termes du débat, devant une nombreuse assemblée. Introduit par un rappel de la situation des prisons et des prisonniers en France et, en particulier, à la Santé, le débat a abordé les thèmes principaux : comment lutter contre l'inflation des lois visant à emprisonner au maximum ; comment reconsidérer les délits pour que la sanction ait une fonction pédagogique, réparatrice et sociale, adaptée à la personne ; comment lutter contre l'instrumentalisation des victimes ; comment mettre en place les moyens humains nécessaires à la bonne mise en œuvre des peines alternatives en milieu ouvert, etc. Parallèlement, fut évoquée l'indispensable lutte pour que les prisonniers jouissent effectivement des droits qui leur sont théoriquement reconnus (droit à la santé, respect des liens familiaux, droit à la formation professionnelle, droit à l'intimité...), pour que leur soient reconnus des droits sociaux (Rmi, Smic...) et pour que soient engagées, pendant leur incarcération et à leur sortie, toutes les actions indispensables à leur réinsertion, ce qui n'est pas le cas.

MARIE-FRANCE DESBRUYÈRES

RALENTISSEUR

Ralentez, ralentissez ! Ralentez, ralentissez ! N'est-ce pas là un mot d'ordre général qu'il faudrait lancer ? Réfléchissons, réfléchissons... Oui, mais ce jour-là, la réflexion n'allait pas bon train à la Direction de la voirie et des déplacements 2e section territoriale. C'est vrai, quelquefois, la logique qui se veut administrative vous laisse pantois. Je n'en veux pour preuve que ce courrier adressé à la directrice de l'Ecole, aujourd'hui sise 24, boulevard Edgar-Quinet, qui abrite des enfants de 3 à 12 ans. Ce courrier a transité par Madame G. Bellenger, notre ineffable adjointe aux transports, à la circulation, au stationnement et à la voirie pour notre arrondissement et conseillère de Paris : "J'ai l'honneur de vous informer, compte tenu des demandes pour le budget participatif 2007 du Conseil de quartier Montparnasse-Raspail, des impossibilités suivantes : il n'est pas souhaitable d'implanter des ralentisseurs au droit du 24, boulevard Edgar-Quinet, compte tenu du nombre des véhicules circulant aux heures de pointe qui est de l'ordre de plus de 500 véhicules/heure alors que la réglementation conseille de n'implanter des ralentisseurs que pour moins de 200 véhicules/heure aux heures de pointe". (sic)

Commerce équitable

Artisans du monde ouvre sa boutique

L'association de bénévoles AdM Paris14 vient d'ouvrir sa boutique au 48, rue Didot à l'angle avec la rue d'Alésia. Membre du premier réseau spécialisé de commerce équitable en France avec 160 associations, le groupe du 14e s'engage plus avant dans la promotion de l'économie solidaire. Artisans du monde revendique de pouvoir pratiquer le commerce autrement en permettant d'une part à des producteurs, artisans ou paysans défavorisés, de vivre dignement et d'être acteurs de leur développement. L'association permet d'autre part aux consommateurs de devenir des citoyens actifs dans leurs choix de consommation et dans le développement de



l'économie solidaire. Enfin, à un niveau plus global, l'objectif du commerce équitable est de contribuer à changer les règles et pratiques du commerce international. Dans la boutique du 14e, vous pouvez trouver des produits alimentaires comme les cafés, thés, chocolats, sucre, pâtes, riz, quinoa, fruits secs, conserves, jus de

Plus d'infos sur <http://paris14.artisansdumonde.org>, en écrivant à paris14@artisansdumonde.org

J.-P.A.

UNE FAMILLE MENACEE D'EXPULSION

Hospitalisée après un accident vasculaire cérébral, Mme Beffy, âgée de 86 ans, n'a pu obtenir de place dans une clinique spécialisée et a été renvoyée dans son logement du 156, rue Raymond-Losserand. Son fils a alors choisi de s'installer chez elle, à l'endroit où il était né, avec sa femme et leur fils de trois ans, et de laisser leur appartement de banlieue. Le couple a déclaré sa

situation auprès du bailleur social (OPAC) et leur enfant a été scolarisé dans le 14e. En décembre, la mère de M. Beffy est décédée et l'OPAC veut maintenant expulser la famille. Face à cette situation dramatique, l'amicale des locataires du 156 a décidé de soutenir la famille Beffy et fait circuler une pétition en ce sens auprès des habitants.

SOS SUICIDE

Nombreux sont les désespérés, les solitaires, les souffrants, les mal-aimés, tous ceux qui, peut-être, en ont plus qu'assez de vivre – du moins de continuer à supporter une vie devenue insupportable. Accueillir, écouter, engager le dialogue avec ceux qui ont tenté de se suicider ou qui sont concernés par le suicide, tels sont les buts de l'association SOS Suicide Phénix Paris.

Pour réaliser ces actions, une trentaine de bénévoles, d'âges et d'horizons des plus divers, reçoivent une formation de base et une formation continue strictement conditionnées par la charte éthique au respect de laquelle chacun s'engage. Les principes fondamentaux en sont les suivants : bénévolat, anonymat, confidentialité, neutralité bienveillante. Notre écoute se positionne hors de toute orientation politique, philosophique, religieuse ou thérapeutique. Cette position d'écoute, soit au téléphone, soit à l'accueil, vise à passer avec la personne la crise suicidaire, l'angoisse insupportable. Elle permet à la personne en dépression prise dans les pensées morbides, les interrogations, la souffrance, l'isolement, de renouer les liens sociaux.

Vous pensez au suicide ? Appelez-nous au : 01.40.44.46.45 (ligne ouverte de 12h à 24h, 7 jours sur 7). Ou, si vous le souhaitez, venez à notre accueil le samedi (de 16h30 à 19h) au 36, rue de Gergovie. Vous aimeriez rejoindre notre équipe d'écouter et d'accueillants bénévoles ? Bienvenue. Contactez-nous par téléphone (01.45.42.45.88), par courrier ou par mail : sos-suicide-phenix-paris@wanadoo.fr

GARE EXPERIMENTALE

On se souvient de la brève occupation, rue Vercingétorix, de la station désaffectée Ouest-ceinture, par un collectif baptisé "la gare expérimentale". Centré autour d'activités artistiques (expositions, théâtre, cirque...) et visant également un objectif social notamment le développement d'une cuisine autogérée, le projet se finançait grâce à l'organisation de soirées musicales, dont certaines avaient causé la colère de proches voisins. Après quelques mois, bien que réclamant la signature d'un bail avec le propriétaire (la SNCF), l'association avait été expulsée des lieux le 8 juin dernier (La Page n° 72). Cependant, à la fin de l'année, un jugement avait invalidé l'expulsion pour vice de forme, et actuellement, l'équipe de la gare a l'espoir que les suites judiciaires lui permettent de réintégrer prochainement le bâtiment.

UN ECOVILLAGE A MONTSOURIS

Le 31 mars, de 9h à 19h, la mairie du 14e organise une journée écovillage au Parc Montsouris (entrée avenue Reille) pour sensibiliser le grand public au développement durable et à l'éco-citoyenneté. Il s'agit de présenter quelques possibilités concrètes d'actions individuelles dans ces différents domaines. A côté d'associations comme l'Ademe ou Greenpeace, des associations du 14e seront présentes : Les jardins partagés, le Moulin à café, les Amap, etc. Contact : Mathieu Barrès Tél : 01.53.90.67.14.

Affichage libre Un quart de siècle d'illégalité

Des agents de la propreté demandent un peu plus de compréhension aux personnes qui effectuent de l'affichage associatif hors des panneaux destinés à cet usage : "si seulement ils utilisaient du scotch au lieu de la colle, notre tâche serait facilitée" (le Lien, bulletin de l'équipe de développement local Plaisance-Porte-de-Vanves, n°12, octobre 2006). Plus de deux ans après la séance du Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (Cica) consacrée à l'affichage (associatif et publicitaire), les efforts municipaux pour installer des panneaux d'affichage libre et respecter les minima légaux ont été quasi-nuls. Devant le manque d'espaces dédiés, il est tout à fait légitime que les associations placardent sur les murs ou les horodateurs.

C'est en 1979 que les parlementaires imposent une loi réglementant l'affichage libre d'opinion et des associations à but non lucratif. En 1982, un décret gouvernemental définit la surface minimale d'affichage que chaque commune se doit de mettre en place (en fonction du nombre d'habitants). À Paris, où cette surface minimale est d'environ 1070 m², la loi n'a jamais été appliquée.

Il existe pourtant un réseau parisien de 230 panneaux de 2 m² sous verre (18 dans le 14e), géré par la Sarl Publilégal. Mais il ne répond pas aux critères de la loi puisque les premières conditions d'utilisation (définies sur le site internet de la Mairie de Paris) restreignent l'accès aux seules associations "de droit" (déclarées en préfecture) dont le siège social est à Paris. Cette exigence exclut donc les associations "de fait" (qui ont pourtant une existence légale), celles qui ne sont pas parisiennes, mais aussi l'affichage d'opinion (organisations politiques, syndicales, particuliers). Du fait de ce caractère discriminant, ce réseau ne correspond pas à de l'affichage libre tel que défini par la loi. Ses dispositions vont plus précisément à l'encontre d'un arrêt jurisprudentiel du Conseil d'État condamnant le maire de Montpellier, qui avait interdit les panneaux locaux aux

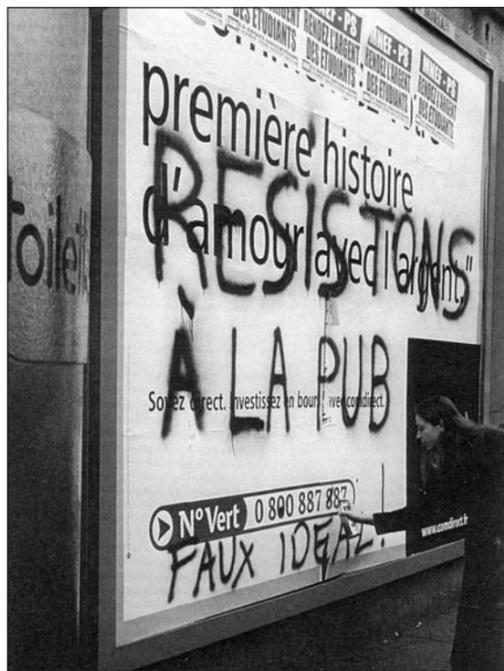
associations extra-communales.

Depuis 2002, la Ville de Paris a également établi une convention avec la société Avenir (groupe Decaux) permettant d'installer des "panneaux d'expression libre" sur certaines palissades de chantier. Alors que la localisation et le nombre des emplacements varient au gré du temps et des chantiers (14 actuellement dans Paris, dont celui de la rue de la Gaîté), on note aussi que cet accord n'est pas toujours respecté (par exemple, au 14, bd Jourdan).

L'affichage libre dans le 14e

Dans notre arrondissement, où la surface minimale légale est de 67 m², un panneau issu du stock de la direction des espaces verts avait été installé en mars 2003 sur la place Flora-Tristan... quelques jours avant son inauguration par le maire de Paris. Il a ensuite fallu attendre décembre 2004 pour que l'adjointe parisienne en charge de la vie associative (charginée qu'une séance du Cica aborde la question de l'affichage associatif – et donc de l'illégalité de la situation) concède au 14e onze panneaux de 2 m² (1). Ces équipements ont été installés en mai 2005.

Parallèlement, la ville annonçait le lancement d'un appel d'offres européen pour un marché de panneaux d'affichage concernant les 20 arrondissements, et délèguait aux Conseils de quartier la tâche de définir des emplacements où ils pourraient être implantés. Deux des six Conseils du 14e (Pernety (2) et Didot-Porte-de-Vanves) se sont prêtés au jeu et ont transmis des propositions en mai 2006, attendant qu'elles



Plusieurs associations ou collectifs organisent la résistance face à l'invasion de la publicité.

soient discutées avec les services municipaux. Mais, début 2007, la situation n'a toujours pas avancé et la Ville invoque l'échec de l'appel d'offres (devis proposés trop élevés) et la nécessité de lancer une nouvelle procédure.

Au vu de cet imbroglio, on peut se demander si la question de l'affichage associatif et d'opinion intéresse finalement l'exécutif parisien. La lecture de la brochure "Paris associatif : échanger et communiquer" (éditée par la Mairie de Paris et destinée aux associations) apporte un élément de réponse : ce document ne fait jamais référence à l'affichage (ni à la distribution de tracts dans l'espace public) parmi les possibles moyens de communication et préfère s'étendre sur l'usage d'internet, l'organisation d'une conférence de presse ou la façon de plaire aux médias.

Affichage "sauvage" associatif et d'opinion : un affichage civique

Alors après tout, pourquoi s'en faire ? L'illégalité de la position municipale a ceci d'intéressant qu'elle couvre l'illégalité de celles et ceux qui collent leurs affiches un peu partout. Cela s'est d'ailleurs concrètement traduit en 2002 lorsque, suite à l'interpellation de deux colleurs de La Page, le maire du 14e est intervenu pour éviter que le journal ait à payer une lourde amende (3). Comme avant 1979, continuons donc à placarder sur les murs, les horodateurs, les vitrines désaffectées ! Certains, grincheux, s'en offusqueront toujours et déverseront agressivement leur hargne sur le premier

Et la pub ?

L'invasion de l'affichage publicitaire, lui, n'est pas prêt d'être enravé. La révision de la réglementation locale de publicité, annoncée il y a trois ans, semble en sommeil. C'est que les panneaux publicitaires représentent une rentrée d'argent pour la ville (qui refuse l'augmentation des impôts locaux), même si le dossier qui oppose les groupes Decaux et ClearChannel autour de la concession pour la gestion de "sucettes" publicitaires (panneaux double-face sur pied) et la mise en place d'un système de vélos en libre-service, envisage une réduction de ces "mobiliers urbains".

Depuis plusieurs mois, les manifestations de ras-le-bol des citoyens se sont intensifiées, ce qui s'est notamment traduit par des barbouillages de panneaux publicitaires. Les collectifs des débouloonneurs organisent des actions de ce type, chaque mois et en public, dans diverses villes de France pour réclamer la réduction de la pression publicitaire. Le collectif parisien, qui barbouillait des panneaux rue de la Gaîté en novembre dernier a participé à une discussion sur la publicité dans la Ville, le 21 mars au café associatif "le Moulin à café" (9, place de la Garenne).

colleur qu'ils surprendront – "c'est avec mes impôts qu'on nettoie vos cochonneries !" –, tandis que d'autres ergoteront sans fin pour escamoter la question de la liberté d'expression et réduire le débat à un aspect matériel – "colle à papier peint ou ruban adhésif ?".

Enfin, reconnaissons qu'une vitrine abandonnée, une palissade ou un horodateur recouverts d'affiches associatives, intactes ou déchirées, ça égaye le paysage urbain et ça fait de la lecture.

BRUNO MARTIN

Une antenne du Secours populaire dans le 14e

Une permanence d'accueil a lieu depuis octobre dernier tous les jeudis matins (hors vacances scolaires) au Château ouvrier, 9 place Marcel-Paul. Elle est destinée à toutes les personnes ou familles rencontrant des difficultés et ayant besoin d'un appui, d'une écoute, d'une solidarité active.

Plus d'une vingtaine de familles et personnes ont à ce jour été accueillies et ont pu bénéficier d'aides diverses : aide alimentaire et "marché de Noël du Secours Populaire", soutien pour démarches administratives ou financières, prise de rendez-vous avec un psychologue, pour consultations juridiques pour problème familial, ou pour dossiers de titres de séjour, prise de rendez-vous à l'antenne "emploi" du SPF, et à l'association "Paris-tout petits" ou encore séjour de vacances dans les Alpes, arbres de Noël d'entreprises, voyage à Bruxelles avec un comité d'entreprise, avant-première du film Franklin, spectacle de cirque "les Étoiles du cirque de Moscou". En décembre dernier, une Ecole populaire de magie a été créée au Centre d'animation Vercingétorix.

Tous les mois, l'équipe de bénévoles se retrouve pour discuter et organiser les actions visant à développer la solidarité dans le 14e. Les prochaines réunions ont lieu le lundi 26 mars à 19h au café Le

Maindron (35, rue Hippolyte-Maindron) et le mercredi 25 avril à 19h à la Maison des associations (22, rue Deparcieux).

Rejoignez-nous en contactant le Secours populaire français au 01.53.41.39.39, et en précisant que vous êtes du 14e.

Et, le mardi 1er mai, soyez les bienvenus à la première fête du Secours populaire du 14e.

PAUL ROUSSIER

Fête du 1er mai du Secours populaire

11h30 : Spectacle de magie par de jeunes magiciens du 14e, de "l'Ecole populaire de magie" créée par le Secours populaire.

12h : Repas mutual : Chacun peut contribuer avec sa ou ses meilleures recettes ; les boissons seront fournies.

13h15 : Echanges : "Quelle solidarité aujourd'hui dans nos quartiers ?" avec des responsables du Secours populaire.

12h30 à 14h : Mini tournoi de foot pour les jeunes sur le terrain attenant au jardin.

Au Château Ouvrier, 9 place Marcel-Paul (entrée par l'allée au 69, rue Raymond-Losserand ou par le jardin place de la Garenne, métro Pernety).

FETE DE LA PAGE



Le dimanche 17 juin après-midi sur la place de la Garenne, La Page organise sa fête annuelle des associations. Autour de différentes animations, les nombreuses associations du 14e présenteront leurs activités. Cela sera l'occasion pour les uns et les autres de se connaître, de discuter et d'échanger. N'hésitez pas à venir nous aider à préparer la fête de quartier ! Contact : Muriel – Tél. 06.60.72.74.41.

Exposition Le sang de l'étranger

● Les immigrés dans la Résistance française au musée Jean Moulin.

Afin de célébrer l'année de l'Arménie à Paris et rendre hommage aux étrangers et Arméniens qui ont combattu dans la Résistance française, le musée Jean Moulin, situé au-dessus de la gare Montparnasse, organise une exposition du 6 mars au 1er juillet 2007. L'engagement et le courage de ces combattants sont mis en valeur grâce à de nombreux documents, photos et écrits, relatant différentes actions. Le visiteur est sensibilisé au patriotisme de ces femmes et de ces hommes qui, pour certains, n'avaient pas grandi en France. En 1939, pour une population de 40 millions d'habitants, la France comptait quatre millions d'étrangers. A ces quatre millions d'étrangers il faut rajouter plus d'un



Inauguration du buste-stèle à la mémoire des vingt-trois fusillés, le 4 novembre 1978. Au premier plan à gauche, Mélinée Manouchian ; à droite Arsène Tchakarian. (PHOTO EXTRAITE DU LIVRE LES FRANCS-TIREURS DE L'AFFICHE ROUGE)

million d'immigrés naturalisés français entre 1918 et 1939 et un million de clandestins. Leurs conditions de vie sont extrêmement difficiles et précaires. Pour des raisons historiques, la majorité des Espagnols et une minorité d'Italiens travaillent dans l'agriculture, les Polonais et une minorité d'Italiens sont destinés au travail

de la mine, les Arméniens et les Juifs à l'habillement.

L'Europe est alors en proie à une immense crise mondiale et connaît l'effondrement des économies nationales, l'apparition de plusieurs millions de chômeurs et la naissance de régimes dictatoriaux nationalistes, xénophobes et antisémites. Les

étrangers se répartissent en 53 nationalités différentes dont pour les plus importantes, un million d'Espagnols, 800 000 Italiens, 450 000 Polonais, 400 000 Allemands et Autrichiens, 80 000 Arméniens. Dans cette population, il faut compter 160 000 Juifs pour la plupart citoyens français et ayant combattu sous l'uniforme français pendant la guerre de 14/18. Tous ont choisi la France qui représente à leurs yeux le pays des Droits de l'homme et du citoyen et qui, pendant longtemps, a également représenté pour tous les démunis de la terre, un lieu où l'on trouve facilement du travail. Les premières grandes mesures sociales sont prises en mai 1936 par le gouvernement du Front populaire. La protection sociale des immigrés est le plus souvent assurée par des mutuelles communautaires espagnoles, italiennes, polonaises, et de confession juive.

Les étrangers sont parmi les premiers à rejoindre les formations clandestines de la Résistance. Dans la région parisienne de nombreuses actions sont menées contre l'occupant sous la responsabilité de Manouchian (voir La Page n° 67), d'origine arménienne, qui réside dans le 14e, rue de Plaisance. Une communauté arménienne vit autour de la porte d'Orléans et une grande solidarité existe entre les Arméniens du quartier. Lorsque Manouchian est exécuté au Mont-valérien, le 21 février 1944, sa

femme Mélinée est cachée par une famille d'origine arménienne, Aznavourian dont le fils Charles devint le célèbre chanteur plus connu aujourd'hui sous le nom d'Aznavour. Un autre résistant échappe à l'arrestation du groupe Manouchian et se réfugie chez un couple rue Daguerre. Il quittera Paris pour rejoindre d'autres résistants arméniens dans le sud de la France.

Afin de fuir la police de Vichy et l'occupant nazi, de nombreux résistants issus de l'immigration continueront le combat sur le sol français avec ce sentiment profond que la France est leur patrie.

Didier Cornevin

Exposition : Missak Manouchian, les Arméniens dans la Résistance en France. Musée Jean Moulin, 23 allée 2e DB, 75015 Paris.

À noter l'ouvrage d'Arsène Tchakarian, "Les francs-tireurs de l'affiche rouge" chez Messidor, 1986.

Combattants de l'ombre

Paul Eluard, dans un poème intitulé Légion, rend hommage à ces combattants de l'ombre dont certains sont morts en criant : "Vive la France" !

"Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu
Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté
Ils ont tué pour vivre, ils ont crié vengeance
Leur vie tua la mort au cœur d'un miroir fixe
Le seul vœu de justice a pour écho la vie
Et lorsqu'on n'entendra que cette voix sur terre
Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés"
"Et ce sera justice"

Poésie

Déchirement, déchirure

Sous l'emprise de la douleur due à la disparition subite de son père natif d'Iran, Patrick Navaï nous livre, dans la collection "Poètes des cinq continents" (L'Harmattan), des stances poignantes entre déchirement et quête d'une harmonie entre deux cultures. Patrick a fondé, rue Daguerre, Migraphonies, revue des littératures et musiques du monde. Lui, qui ne peut exister "que lorsque cessent les cocoricos français et persans".

Abricot azur divan jasmin tulipe
Longtemps j'ai recherché
La langue paternelle
Dans la langue maternelle
Abricot azur divan jasmin tulipe
Mots des peuples iraniens
Habitent en seigneurs mon palais
Ruissellent dans ma gorge
Coulent dans mon sang
Abricot azur divan jasmin tulipe
Mots issus des migrations
Sont les instruments
De l'harmonie retrouvée
Poème extrait de "L'Echo des dits" de Patrick Navaï, éd. L'Harmattan (déc. 2006). 94 pages. 11 €.

L'Equip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

DAPHNÉ SIMÉON

Jacques Herlin De Toulon à Montparnasse

● Un comédien, qui vit dans notre arrondissement depuis un quart de siècle, évoque sa vie et ses rencontres sur les planches de Montparnasse et d'ailleurs.

Jacques Herlin. Vous connaissez ? C'est un comédien. Quel âge ? On dira qu'il n'a plus d'âge... 1.72 m, 40 kg tout habillé. Naissance au Vésinet. Papa, premier importateur des véhicules Ford en France. Maman, mère au foyer, cinq enfants dont Jacques. Tout va pour le mieux dans le monde des affaires... mais faillite. On déménage. "On était à Toulon, dans les quartiers mal famés, les quartiers de bordels". Le temps passe, les affaires sont les affaires : elles reprennent. On emménage dans les quartiers dits bourgeois de Toulon. Le petit Jacques y passera son enfance et son adolescence. "J'étais amoureux d'une postulante comédienne. Derechef, je me suis inscrit au cours d'art dramatique. On dira par amour... du théâtre mais aussi par la découverte des monstres sacrés de l'époque : les Louis Jouvet, Michel Simon, Jules Berry & Co". Au bout d'un an, 1er prix du Conservatoire de Toulon. Départ pour Paris. Vive la bohème ! Tournées de théâtres classiques, salles poussiéreuses pour s'habituer. Il s'inscrit à un cours réputé à l'époque, Raymond Girard. Réputé seulement. Ensuite, Tania Balachova, cours où la réputation est d'or. La grande dame a formé les comédiens qui deviendront les plus grands : Catherine Sellers, Michael Lonsdale, Antoine Vitez, Laurent Terzieff et Isabelle Piat. "J'y suis resté un an. Elle m'a donné les clefs pour mon futur métier".

Théâtre de la Michodière : Pierre Fresnay, le "patron". Jacques Herlin frappe à la porte. Ce jour-là, audition pour "Voici le

jour" de Jean Lassère. Le régisseur demande s'il a rendez-vous : "Je l'ai eu au téléphone". Le régisseur l'emmène directement devant le "patron". "Vous venez au culot ?" demande Fresnay. "Oui" avoue Jacques. Et Fresnay de répondre : "Dans ce cas, vous allez rester avec moi à écouter les postulants". Le culot paye : premier rôle et premier beau souvenir.

Autre théâtre : le Théâtre de Babylone, celui-là dit d'avant-garde, aujourd'hui disparu, dirigé à l'époque par J.-M. Serreau dont Jacques reprend le rôle dans "Grandes et Misères du IIIème Reich", avec Laurent Terzieff. Ce même théâtre qui verra la création de "En attendant Godot". Jacques se remémore l'événement avec exaltation : "Quel souvenir ! Ce soir-là, une partie de la salle a filé à l'anglaise, l'autre moitié dont je faisais partie restait fascinée". Roger Blin, ami proche de J.-M. Serreau y est acteur et metteur en scène. J.-M. Serreau, Jacques le croisera souvent théâtralement mais aussi amicalement entre deux représentations à Saint-Germain-des-Près en compagnie de la belle équipe Terzieff, Blin, Marielle, Rochefort et Belmondo avec lequel il partage un moment un appartement.

Les voyages forment la jeunesse.

L'Italie : pour jouer "Le jour et l'heure" de René Clément, avec Simone Signoret. Jacques est à l'heure, il est là pour deux mois. Il y restera vingt ans ! "Pays d'adoption pour toujours", c'est lui qui le dit. Il a raison, l'enfant adoptif du pays, l'Italie

LE MODERNE TROUBADOUR



Paul Francis n'est pas seulement un troubadour moderne c'est aussi un auteur-compositeur. Né en Angleterre il y a commencé sa carrière musicale. C'est là qu'il y a formé un groupe punk. Ensuite il a fait des tournées dans plusieurs pays, la France, les Pays-Bas, l'Italie et le Maroc, et composé des chansons sous le nom de Jean-Paul Dionysis. Pendant plusieurs années il a étudié les techniques du flamenco, une musique qui le passionne. Il puise son inspiration dans l'œuvre de beaucoup d'artistes, Brel, Ferré, Brassens, Piaf, Bowie, et, au gré de ses voyages, dans les capitales européennes.

Paul Francis a écrit plus de cent chansons aussi bien lyriques, romantiques que mystiques, toujours très poétiques. D'ailleurs il aime beaucoup les poètes entre autres Baudelaire, Lorca et Byron. Il s'est produit dans de nombreux endroits du 14e, le Bar 57, l'Adzak Space, L'entrepôt, Le magique, L'imprévu, etc.

John Kirby Abraham

CALLIGRAPHIE

Heureuse d'avoir pu lire dans notre canard numéro 74 quelques lignes élogieuses sur la dernière expo calligraphique de sa galerie, Agnès la patronne persévère et récidive. Jusqu'en juin vous pourrez admirer les créations de Bruno Gigarel l'unique calligraphe m'a-t-on dit qui réside dans le 14e, et bien sûr celle de David Lozach. Galerie Amprincipe 21, rue Asseline, du lundi au vendredi (sauf mercredi) de 12h à 18h.

SARKO FICTION

L'ouvrage collectif de politique-fiction intitulé "La France d'après" est sorti en librairie début mars aux éditions "Privé", collection "Les clandestins", 280 pages, 15 euros (voir La Page n°74). Le thème : "Le 6 mai 2007, Sarkozy a été élu Président de la République. Il est au pouvoir depuis maintenant plus d'un an. Tout a été très vite. Le grand projet pour la France. La rupture. Nous y sommes." Dix-sept auteurs ont, en autant de nouvelles noires, imaginé le cauchemar que nous ferait vivre Sarkozy. Parmi eux deux auteurs du quartier : Romain Slocombe (titre : "Sarcome du capricorne") et Jacques Bullot ("Rappel à l'ordre"). Bienvenue dans la France d'après.

BERNARD JEUFRY

Il expose ses peintures et ses poèmes à la Galerie internationale expression libre (41, rue Hippolyte-Maindron), jusqu'au 1er avril. Le dimanche 25 mars à 17 h, Delphine Boisse et René Hernandez liront des textes de Francis Ponge, accompagnés par le violoncelliste Jérôme Lefranc (musique de Colin Roche). Exposition du mardi au dimanche, de 12h à 19h30.

Littérature

L'utopie d'Europe

● Depuis près de 85 ans, Europe ouvre ses pages aux plus grands noms de la littérature française et étrangère.

La revue littéraire Europe* a élu domicile au 4, rue Marie-Rose, dans l'appartement qu'habita Lénine de l'été 1909 à celui de 1912 (voir La Page n° 36) : un deux-pièces aux murs tapissés de motifs floraux donnant sur l'austère façade en brique du couvent des Franciscains. "C'est le compromis historique entre Saint François d'Assise et l'âme de la Révolution d'octobre, diraient les Italiens", plaisante Jean-Baptiste Para, le rédacteur en chef de la revue. Poète et traducteur d'italien et de russe, J.B. Para est entré en contact avec la rédaction d'Europe alors qu'il avait 23 ans. Un quart de siècle plus tard, il en reste la cheville ouvrière.

Après la Nouvelle Revue Française, fondée autour de Gallimard en 1908, Europe est créée en 1923, ce qui fait d'elle une des plus anciennes revues littéraires. Elle passera bientôt le cap de son 85e anniversaire et a publié 935 numéros, ouvrant ses pages aux plus grands noms de la littérature, Romain Rolland, André Chamson, Jean Guéhenno et Jean Cassou, les exclus du mouvement surréaliste, Soupault, Eluard, Tzara et Aragon ou encore des écrivains aussi différents que Montherlant et Céline, Giono et Calet ou Raymond Aron. Parmi ceux qui ont fait la une ces dernières années : Raymond Queneau, Robert Walser, Walter Benjamin, Paul Celan, Michel Leiris, Albert Camus ou Mme de Sévigné. A l'étranger, la revue a découvert ou promu Panaït Istrati, Tahar Djaout, le nouvelliste soviétique Isaak Babel ou le poète et dramaturge turc Nazim Hikmet. Une véritable encyclopédie de la culture et des cultures. Mensuelle, fonctionnant avec une équipe restreinte et sans faire appel à la publicité, la revue reste pourtant fragile. J.B. Para décrit son fonctionnement : "Dotée de moyens fort modestes, Europe a toujours beaucoup fait appel au bénévolat. Aujourd'hui, elle ne compte qu'un salarié même si une soixantaine de personnes y participent (traductions, notes de lecture, etc.). Nous sommes heureux de notre audience internationale, sachant qu'un tiers de nos abonnés se répartit dans soixante pays". Au cours de son histoire, la revue a beaucoup navigué : rue Saint-André-des-Arts, à sa fondation, puis rue de Richelieu et dans les parages de la gare du nord avant de s'installer, en 2001, dans le 14e.

"Dilatons-nous jusqu'à l'universel"

Europe est fondée par des écrivains et des intellectuels, en réaction à la boucherie de la Première Guerre mondiale, sous l'égide de Romain Rolland, esprit universaliste et paci-

fiste. Parmi ses créateurs, des écrivains du groupe dit de l'Abbaye de Créteil, une villa en bord de Marne ouverte aux artistes (1906-1908), comme Georges Duhamel et René Arcos. La revue s'ouvre au monde entier au travers d'œuvres de réflexion et de fiction. Son premier numéro, daté de février 1923, contient son texte fondateur. Dans un magistral article "Patrie européenne", le poète et romancier René Arcos (1881-1959), rédacteur en chef d'Europe de sa fondation à 1940, analyse la situation au sortir de la Première Guerre mondiale : "Nous n'attendions de la fin de la guerre que le retour à la paix. Cette satisfaction, si modeste pourtant, ne nous a pas été accordée, puisque la fin du drame n'a pas ramené la paix parmi les hommes." Plus loin : "Chaque pays se recroqueville dans ses frontières... Les gouvernements apeurés multiplient les mesures destinées à rendre de plus en plus difficiles les échanges avec les autres Etats." Arcos pressent une nouvelle crise : "Les nations vivent, pour la plupart, dans l'ignorance complète les unes des autres, et il est admis que c'est là l'une des principales causes des guerres. L'isolement national conduit au mépris et à la haine des voisins." Avec le poète américain Walt Whitman, il déclare : "A partir de cette heure je m'ordonne affranchi des limites et lignes imaginaires." Et annonce la mission de trait "d'union sacrée" et d'universalisme de la revue Europe : "Nous disons aujourd'hui Europe parce que notre vaste presqu'île, entre l'Orient et le Nouveau Monde, est le carrefour où se rejoignent les civilisations. Mais c'est à tous les peuples que nous nous adressons". Un maître mot : "Dilatons-nous jusqu'à l'universel."

"On ne lit jamais le même livre"

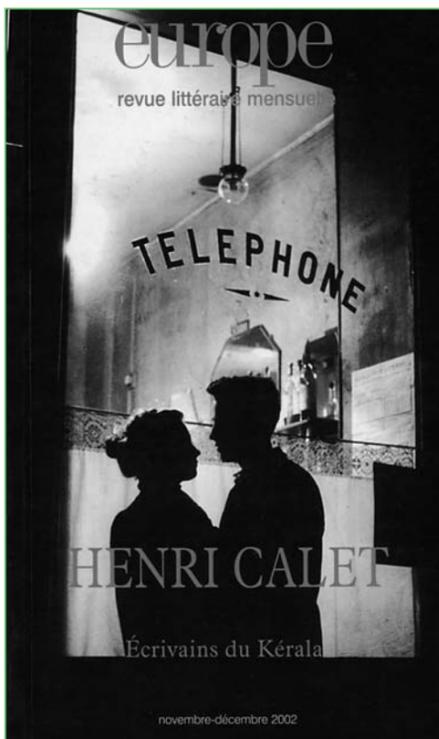
Europe est le reflet du XX^e siècle. Entre 1923 et 1939, elle est ouverte au monde, du centre gauche à Trotsky qui y publie de nombreux textes. Dans les années 30, la revue s'engage du côté de l'antifascisme et devient l'un des principaux foyers d'accueil pour les écrivains allemands exilés en France : Joseph Roth ou Walter Benjamin émigré à Paris en 1933, qui avait ses habitudes à l'hôtel Floridor, place Denfert-Rochereau. Tous nourrissent les plus

Montparnasse un jour de tempête, dans La Clef de Paris.

On savait Pierrick journaliste, auteur de films documentaires, photographe - ayant à maintes reprises illustré La Page - ouvrier de vignes, taxidermiste et modèle aux Beaux-arts dans une autre vie. Il nous avait régalié de son portfolio photographique des "Bars du Monde" (éditions de l'Épure). On ne l'attendait pas forcément au tournant de versets érotiques. F. H.

* "D'Amour et de vins nouveaux" de Pierrick Bourgault. Editions L'iroli (10, pl. du Plouy Saint-Lucien - 60000 Beauvais). 176 p. - 13 €. www.editions-liroli.net

Pierrick Bourgault
D'AMOUR
ET DE VINS
NOUVEAUX



Couverture du numéro consacré en novembre 2002 à Henri Calet (photo de Willy Ronis), écrivain cher au 14e où il a vécu durant seize ans et qu'il a si souvent décrit.

grandes craintes d'une seconde guerre, allant d'un pacifisme à tous crins comme Jean Giono à un Jean Cassou qui s'engage du côté des Républicains espagnols tandis que d'autres se rapprochent du mouvement communiste, comme Louis Aragon. Quand la guerre éclate, la plupart des écrivains d'Europe ont rejoint la Résistance et la revue se saborde jusqu'en 1946. Aragon la relance au lendemain de la guerre : une période durant laquelle la revue adoptera une ligne dure calquée sur celle du Parti communiste. À partir des années 50, les numéros deviennent thématiques consacrant systématiquement un dossier à un écrivain. La revue joue un rôle pionnier dans la découverte des littératures étrangères (Arménie, Colombie, Inde). Des auteurs comme Gabriel Garcia-Marquez ou Milan Kundera y publient pour la première fois en France. Et elle s'attache à des formes littéraires jusqu'alors déconsidérées : science-fiction et littérature populaire avec les romans de Jules Verne, de Gaston Leroux ou Fantomas.

A écouter J.B. Para évoquer le rôle de la culture et de la littérature, Europe renoue aujourd'hui avec l'esprit fondateur tout en revendiquant une autonomie absolue. "Il faut desserrer l'étau du temps, laisser mûrir les projets sans avoir le nez braqué sur l'actualité littéraire ou artistique. On ne lit jamais le même livre, il y a toujours de la fraîcheur et de la nouveauté à relire les grands classiques. Le rôle de la revue est d'être un pont, une passerelle entre les cultures, les littératures étrangères et notre langue. La littérature concerne l'ensemble de la cité : un lieu de rencontre entre recherche, création et un public le plus divers possible. Dans notre société de communication et de mondialisation marquée par l'éphémère, il existe peu de moyens de réintroduire du temps long dans nos vies. La culture, les arts et la littérature constituent notre bouée de salut." En un mot, on aura compris qu'Europe est tout sauf une revue de mandarins.

FRANÇOIS HEINTZ

* Europe, 4, rue Marie-Rose 75014 Paris. Tél/fax : 01 43 21 09 54 www.europe-revue.info

Après un numéro double en début d'année "Littérature et peinture" avec un dossier sur Elfriede Jelinek, celui du mois de mars est consacré à Gérard de Nerval.

Abonnement : un an 75 €. Une version numérisée interrogeable en texte intégral depuis le premier numéro de 1923 est disponible en DVD.

Une librairie russe au coin de la rue

Il y a au coin de deux rues du 14e, la rue Bénard et la rue Hippolyte-Maindron une boutique. Dans les vitrines : des livres En enseigne, "Graphomane - Livres" écrit aussi en cyrillique. Deux alphabets ? Deux langues ? Deux rues ? Un carrefour ? C'est précisément de cela qu'il s'agit.

L'histoire de ce carrefour est une vraie histoire de quartier. Le lieu, une épicerie. Puis en 68-70, elle devint une des premières salles de montage vidéo militante de Paris : Video out. On y tourna, on y monta plein d'images et de mots. Puis elle devint la salle de montage d'Armand Gatti, poète, maquillard, dramaturge errant. Les mots et les images continuaient à s'y bousculer. S'y montèrent une série consacrée au groupe Manouchian et à la Résistance dans Paris et "Le lion, sa cage et ses ailes" : le portrait d'une ville ouvrière et six scénarios pensés, joués par des ouvriers de chez Peugeot appartenant aux communautés géorgienne, yougoslave, polonaise, espagnole, marocaine, italienne, etc. Puis le lieu apprit le cyrillique. S'y monta le seul film racontant l'épopée libertaire des



(PHOTO : PASCALE MOÏSE)

paysans d'Ukraine (Arte). Et enfin, elle se remplit de livres et devint ce qu'elle est : une librairie associative avec des livres en français et en russe, qui depuis quatre ans, se veut carrefour entre deux histoires qui, de gré ou de force, s'entremêlent, entre le XIX^e siècle des utopies, le XX^e des idéologies et un XXI^e qui tanguent...

Ce lieu est ouvert à tous, les projections de films, les cours de russe, les lectures de textes fréquentes le sont aussi. Actuellement vous pouvez découvrir une exposition de photos de Simon Milinkovitch (jusqu'au 31 mars) et une exposition permanente de peintures abstraites de Pascale Moïse.

HÉLÈNE CHÂTELAIN

Librairie Graphomane 20 bis rue Hippolyte-Maindron, ouverture du jeudi au samedi de

● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, librairie papeterie presse.
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Bezout : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5.
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n°76, librairie Lettres slaves ; n°112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n°134, librairie-presses de la porte d'Orléans.
- Rue du Château : n° 148, Café Le Charming, resto-concert.
- Rue Daguerre : n° 44, librairie Apsara ; n° 69, boulangerie ; n°80, Paris Accordéon.
- Avenue Denfert-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau : kiosque.
- Rue Didot : n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n°61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.
- Place de la Garenne : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.
- Rue Gassendi : n° 40, "Plus près d'ailleurs".
- Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 75, kiosque Alésia ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte-Maindron : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 33, Café Signes.
- Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 79, kiosque ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Boulevard du Montparnasse : n° 125, librairie Tschann.
- Rue du Moulin-Vert : n°31, Le livre écarlate.
- Rue de l'Ouest : n°14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest.
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie du lycée.
- Porte d'Orléans : librairie-presses.
- Rue Pernety : n° 26, Zebrur.
- Rue Raymond-Losserand : n° 22, restaurant Cana'Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 68, kiosque métro Pernety.
- Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.
- Avenue Reille : n° 37, boucherie Conte.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière.
- Rue Sarrette : n° 59, thés, produits diététiques Laffarge.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

LaPage

est éditée par l'association L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014,

Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.

courriel : lapage.14@wanadoo.fr.

Directeur de la publication : Jean-Paul

Armangau. Commission paritaire

n° 83298. ISSN n° 12801674.

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

mars 2007.